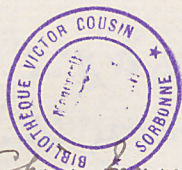


4188

Jaurès

17 avril 1913



Cher Languier

J'ai eu peine d'apprendre que vous ayez eu à compter, par ce vilain temps, avec les petits ennemis qui vous ont fait, avec la pluie, différer tout départ. J'apprends cependant avec grand plaisir que vous soyez sorti; je ne prévois pas que demain, après trois heures 1/2 (je devais présenter jusqu'à ce moment au Conseil d'hygiène) je puisse être appelé ailleurs.

Je n'ai, depuis ton départ, aucune nouvelle de la Lézine, et j'ignore où il se trouve actuellement. Je crains qu'il n'ait dû s'arrêter en Italie avant d'embarquer pour l'Egypte. Il n'est pas dans les habitudes

D'écire quand il voyage, et je ne pressis
guère qu'il me donne de ses nouvelles.
J'en aurai par des amis du laire
que je lui ai demandé d'aller voir
et qui s'excusent mis d'avance à sa
disposition et, avec leur famille, à
celle de Madame Raymond et de
Mademoiselle Lépine.

J'ai ignoré lutez vos inquiétudes
en apprenant la nouvelle de Nancy. Elles
ont été gravement exagérées, et j'espère
que l'ingratitude de M. Ogier va remettre
lutez choses en place. La phrase de
Lord Roseberry des bêtes quel mal et
quel bête peut faire la France.

J'ai eu le plaisir de courir avec le Reinach
à la cérémonie de Tardier, dimanche,
quelques instants avant le bon discours
qu'il a prononcé à la réunion qui a
suivi la cérémonie annuelle; il partait,
le soir même, pour les Alpes.

Truilly agréé, chère Marguerite,
le hommage respectueux de tout mon
vivement.

Laurence

0811